

FRJC 168.119



Le Serviteur de Dieu

JOSEMARÍA ESCRIVÁ

Fondateur de l'Opus Dei

BULLETIN D'INFORMATION N° 7. PARIS

Monseigneur Josemaría Escrivá de Balaguer y Albás est né à Barbastro, en Espagne, le 9 janvier 1902. Il a fait des études secondaires à Barbastro et à Logroño, et ses études ecclésiastiques à l'Université Pontificale de Saragosse où il obtint la licence en Théologie. Il devait obtenir plus tard le grade de Docteur à Rome.

Il a étudié le Droit civil à l'Université de Saragosse, et fait ensuite son Doctorat à l'Université de Madrid. En 1960, il a été fait Docteur *honoris causa* en Philosophie et Lettres de l'Université de Saragosse. Il a été le premier Grand Chancelier des Universités de Navarre en Espagne, et de Piura au Pérou.

Ordonné prêtre le 28 mars 1925, il commença son travail pastoral dans des paroisses rurales et, à partir de 1927, parmi les pauvres et les malades des faubourgs les plus éloignés et des hôpitaux de Madrid. Quelques années plus tard, il fut nommé Recteur de la Fondation Royale de Sainte Isabelle, également à Madrid, fonction qu'il assumait jusqu'en 1946, date de son installation à Rome.

Il a été Consultant de diverses Commissions Pontificales et de Congrégations du Saint-Siège, Prêlat d'honneur de Sa Sainteté et Membre de l'Académie Pontificale Romaine de Théologie.

Le 2 octobre 1928, il avait fondé à Madrid l'Opus Dei, chemin de sanctification au milieu du monde et ferment de vie chrétienne intense dans tous les milieux. Le 14 février 1930, Mgr Escrivá fondait la Section féminine de l'Opus Dei; et le 14 février 1943, au sein de l'Opus Dei, la Société Sacerdotale de la Sainte-Croix. L'Opus Dei reçut l'approbation définitive du Saint-Siège le 16 juin 1950; il a été érigé le 28 novembre 1982 en prélatrice personnelle, forme juridique introduite dans le droit de l'Eglise par le Concile Vatican II, celle-là même qu'avait désirée et prévue Mgr Escrivá.

Grâce à une vie de prière et de pénitence constantes, et à un abandon continu et sans conditions à la Volonté de Dieu, le Père — comme l'appellent ses filles et ses fils, ainsi que des milliers d'autres personnes de toutes conditions — a poussé et guidé l'expansion de l'Opus Dei dans le monde entier durant quarante-sept ans. Lorsque son Fondateur rendit son âme à Dieu, l'Opus Dei s'étendait déjà aux cinq continents, et comprenait plus de 60.000 membres de 80 nationalités, au service de l'Eglise dans le même esprit de pleine union et de vénération envers le Pape et les évêques que Mgr Escrivá a toujours vécu et a inculqué à ses enfants.

La Sainte Messe constituait la racine et le centre de la vie intérieure du Fondateur de l'Opus Dei. Le sentiment profond de sa filiation divine l'incitait à rechercher en tout l'identification la plus complète avec Jésus-Christ, à nourrir une dévotion tendre et ferme envers la Très Sainte Vierge et envers saint Joseph, à entretenir un dialogue habituel et plein de confiance avec les saints Anges Gardiens, et à semer la paix et la joie sur tous les chemins de la terre.

Mgr Escrivá avait à de nombreuses reprises offert sa vie pour l'Eglise et pour le Souverain Pontife. Le Seigneur accepta cette offrande, et le Père rendit saintement son âme à Dieu, le 26 juin 1975, à Rome, dans son bureau, avec la simplicité qui avait caractérisé toute sa vie.

Son corps repose dans la crypte de l'église prélatrice de Sainte Marie de la Paix — 75, viale Bruno Buozzi, à Rome — constamment accompagné de la prière et de la reconnaissance des ses filles et de ses fils, et d'innombrables personnes qui se sont approchées de Dieu, attirées par l'exemple et par l'enseignement du Fondateur de l'Opus Dei. La cause de béatification et de canonisation de Mgr Escrivá a été introduite à Rome le 19 février 1981.

La première phase de la cause de canonisation s'est achevée à Rome

Le samedi 8 novembre 1986, le tribunal du vicariat de Rome a tenu la session de clôture de l'instruction du procès sur la vie et les vertus de Mgr Josemaría Escrivá. Ainsi s'achevait la première phase de la cause de béatification et de canonisation du fondateur de l'Opus Dei.

Plus de six années se sont écoulées depuis que le vicaire de Rome, le cardinal Ugo Poletti, a promulgué le décret d'introduction de la cause de béatification et de canonisation, le 19 février 1981. Durant cette période, les juges ecclésiastiques ont procédé à l'audition des témoins, et en ont recueilli les déclarations au cours de trois cent soixante-quatorze sessions en tout. Le 26 juin 1984 a vu l'aboutissement d'un travail parallèle auprès du tribunal de l'archidiocèse de Madrid, qui a procédé à l'audition d'un grand nombre de témoins de langue espagnole. A Madrid également, deux procès se sont achevés concernant des guérisons à caractère extraordinaire attribuées à l'intercession de Mgr Escrivá : la disparition instantanée d'une tumeur et la guérison d'un lymphome malin.



Le cardinal Poletti, vicaire du Pape pour le diocèse de Rome, préside la séance de clôture du procès en qualité de président du tribunal. Rome, le 8 novembre 1986.

La session de clôture, célébrée dans la salle de la Conciliation du palais du Latran, a été présidée par le cardinal Ugo Poletti, vicaire du Pape pour le diocèse de Rome et président du tribunal qui a recueilli les dépositions des témoins. Diverses personnalités ecclésiastiques (plusieurs évêques et cardinaux) ont assisté à la cérémonie, ainsi que des autorités civiles, dont le doyen du corps diplomatique auprès du Saint-Siège. Le prélat de l'Opus Dei, Mgr del Portillo, était également présent.

Après l'ouverture de la séance, le greffier a donné lecture de l'acte de conclusion de cette phase d'instruction. Après avoir signé cet acte, les membres du tribunal ont ordonné de remettre à la Congrégation pour les Causes des Saints toutes les pièces du procès, contenues dans trois caisses sous scellés. Une fois les scellés apposés, l'abbé Flavio Capucci, postulateur de la cause, a remercié, au cours d'une brève intervention, ceux qui ont participé au travail réalisé par le tribunal romain. Il a aussi repris quelques mots du prélat de l'Opus Dei au sujet de cette cause de béatification : « Suivant un enseignement de Mgr Escrivá, il m'a rappelé que dans ce procès l'Opus Dei ne recherche aucune gloire humaine, car sa gloire doit toujours consister à accomplir la Volonté de Dieu et non à briller devant les hommes. En promouvant la cause de canonisation de notre très cher fondateur, il me disait que la seule fin que l'Œuvre se propose est le bien de l'Eglise : son message sur la sanctification de toutes les réalités humaines a déjà fait naître chez un nombre incalculable d'âmes le désir d'atteindre une union intime avec le Christ dans les circonstances de la vie de tous les jours. » Puis il a évoqué la très large diffusion de sa réputation de sainteté dans le monde entier, ainsi que les nouvelles qui rapportent constamment les très nombreuses grâces que le fondateur de l'Opus Dei obtient du Ciel.

A la fin de la cérémonie, après avoir tracé une rapide biographie de Mgr Josemaría Escrivá, le cardinal Poletti a déclaré : « A une époque comme la nôtre, imprégnée d'un sécularisme qui semble noyer la vie spirituelle dans l'indifférence, le message du Serviteur de Dieu joue un rôle providentiellement fécond : il constitue, en effet, un point de référence permanent pour un témoignage capable de projeter la lumière du Christ dans toute la société et de vivifier de l'intérieur tous les domaines de l'activité humaine. » Il a ensuite rappelé qu'il avait déjà affirmé dans le décret d'introduction de la cause que « Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer avait proclamé la vocation universelle à la sainteté dès l'instant où il fonda l'Opus Dei en 1928. C'est pourquoi il a été unanimement reconnu comme un précurseur du Concile. Il anticipait en effet par sa prédication ce qui est devenu le noyau fondamental de l'enseignement conciliaire ». « En affirmant, poursuivait-il, l'exigence d'atteindre la plénitude de la contemplation au milieu du monde, Mgr Escrivá a montré que tout le créé dépend intrinsèquement de Dieu, et qu'il Lui est ordonné : toute fracture entre la réalité humaine et la vie de la grâce est réparée. Tout devient un moyen de rencontre avec Dieu, matière de sanctification personnelle, occasion d'un service généreux du prochain. De la sorte, tout l'agir humain finit par être assumé par le mystère de la rédemption. »



Mgr del Portillo, prélat de l'Opus Dei, salue le cardinal Poletti et les cardinaux Poupard et Bafile, au cours de la séance de clôture du procès.

« L'amour de la liberté, a poursuivi le cardinal Poletti, constitue un point déterminant de ses enseignements; en particulier pour tout ce qui se réfère à l'action des laïcs dans les structures temporelles. Il désirait que cette liberté soit exercée avec la responsabilité qui en découle, pour atteindre la vérité et le bien, en pleine cohérence avec la foi et dans une fidélité loyale au magistère de l'Eglise. »

Et le cardinal de conclure : « Les fidèles, parmi lesquels je suis heureux de me compter, sont très nombreux à invoquer partout et avec foi l'intercession du Serviteur de Dieu pour leurs besoins spirituels et matériels. Notre espérance à tous est de le voir rapidement élevé à l'honneur des autels et proposé comme modèle de vie chrétienne pour l'Eglise universelle. Que nos prières s'adressent au Seigneur pour solliciter cette grâce. »

Après quoi, le cardinal a déclaré que la session du tribunal ordinaire du diocèse de Rome pour l'instruction du procès du Serviteur de Dieu Mgr Josemaría Escrivá était achevée.

Mère de Dieu, notre Mère

La Vierge est notre Mère. Voilà une vérité que j'ai tâché de faire mienne, que j'ai prêchée continuellement et que tout catholique a entendue et répétée mille fois, jusqu'à la graver au plus profond de son cœur (1). C'est ainsi que le fondateur de l'Opus Dei s'adressait à Sainte Marie en 1970.

Cette union intime avec Notre-Dame a acquis une force extraordinairement intense tout au long de l'existence du Serviteur de Dieu, qui n'hésitait pas à affirmer : L'amour que Dieu nous manifeste à travers Marie a toute la profondeur du divin et, en même temps, toute la familiarité et la chaleur propres à l'humain (2). Cette dévotion s'est enracinée dans son âme dès sa prime enfance. Elle a fleuri et est devenue inséparable de son ardent amour de Jésus-Christ, l'accompagnant aussi dans toutes les vicissitudes des étapes de la fondation, jusqu'au moment même de sa mort, le 26 juin 1975.

La Sainte Vierge s'est introduite très tôt, et de façon manifeste, dans sa vie, à l'occasion d'une maladie qui le mit au bord de la mort. Alors que les médecins le considéraient déjà comme perdu, sa mère fit la promesse de le conduire à la Vierge de Torreciudad s'il guérissait. Il avait deux ans lorsque ses parents, pour accomplir leur promesse, se rendirent en pèlerinage (c'était en 1904) à la chapelle de Torreciudad et firent l'offrande de l'enfant à la Sainte Vierge. Se référant à cette guérison, sa mère lui dira plus tard : « Tu étais plus mort que vif, mon fils; si Dieu t'a laissé sur cette terre, ce doit être pour quelque chose de grand » (3).

Élevé dans un foyer profondément chrétien, l'enfant Josemaría a nourri peu à peu sa piété des enseignements et de l'exemple des siens. C'est d'eux qu'il a appris ces prières de l'enfance qu'il ne devait jamais oublier : Moi aussi — se souvient-il — je répète matin et soir, non pas seulement une fois, mais souvent :

Ô Notre-Dame, ô ma Mère! je m'offre entièrement à Vous. Et pour preuve de ma filiale affection, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma langue, mon cœur... (4).

À partir de seize ans, lorsque se manifestèrent les premiers pressentiments d'une vocation qui allait voir pleinement le jour dix ans plus tard, toute sa vie intérieure et ses activités se trouvèrent intimement unies à sa dévotion à Sainte Marie. À cette étape juvénile appartiennent ses visites quotidiennes à la Vierge du Pilier et ces milliers d'oraisons jaculatoires — insistantes, persévérantes, intenses — *Domine, ut videam! Domine, ut sit!* « Que je voie, Seigneur, ce que tu veux de moi; Seigneur, que je fasse ta volonté. » *Domina, ut videam! Domina, ut sit!* « Notre-Dame, que je voie, que se réalise ce que Dieu attend de moi et que je presens dans tout mon être. » C'est dans l'attente, dans un don de soi sans réserve, et guidé par la Sainte Vierge, qu'arriva le 2 octobre 1928, jour où le Serviteur de Dieu vit l'Œuvre dont le Seigneur voulait qu'il fût le fondateur.

Il plaça l'Opus Dei et ses apostolats sous la protection de la Vierge; et il a pu dire d'Elle, à propos du 14 février 1930, jour où il a fondé la section féminine : Vous, vous n'avez pas eu de fondatrice : votre Fondatrice, ce fut la Très Sainte Vierge (5). L'existence de Mgr Escrivá s'est épuisée en un continu service de Dieu et de l'Église, guidé par la main de Sainte Marie. C'est pourquoi, jetant un regard sur le passé, il s'exclamait des années plus tard : Jamais je n'ai pensé que faire aller l'Œuvre de l'avant pouvait entraîner tant de peine, tant de douleur physique et morale : morale surtout (...) *Iter para tutum!* Ô ma Mère! Ma Mère! Je n'avais personne d'autre que Toi! Merci, ma Mère! (6).

Le récit des événements qui montrent à quel point l'amour de la Sainte Vierge a



Le Serviteur de Dieu embrasse les pieds de la statue de Sainte-Marie, Mère du Bel Amour, dans la chapelle du campus de l'université de Navarre, le 23 avril 1967.

comblé toute la vie du Serviteur de Dieu remplirait des livres. L'un d'eux date de 1931, quand, dans le quartier de Los Pinos à Madrid, il ramassa pieusement près d'un arbre, par terre, une image de la Sainte Vierge arrachée à un catéchisme. Dans un esprit de réparation, il l'encadra sur un tissu précieux, pour qu'elle présidât la petite bibliothèque de l'Académie DYA, le premier centre de l'Opus Dei. Et ces rosaires complets, récités dans ses allées et venues hâtives à travers le centre ou les banlieues de Madrid, à la recherche de personnes à reconforter physiquement et spirituellement. Tout au long du parcours, il découvrait avec joie des représentations de la Vierge qu'il saluait d'une ardente oraison jaculatoire : sur la façade d'un édifice, dans la niche d'un monument public, ou sur une muraille, comme la statue de la Vierge de la Almudena, devant laquelle il s'agenouillait pour prier avec dévotion lorsqu'il passait par la Cuesta de la Vega.

Dès les premiers temps, accompagné des jeunes gens qu'il tâchait de former chrétiennement, il rendait visite aux « pauvres de la Vierge », comme il les appelait, car c'est en son honneur qu'il

venait à leur secours dans les quartiers les plus éloignés de la capitale. Il portait la vie de Notre-Dame si profondément imprimée dans son cœur et dans son esprit qu'un jour de 1931, après avoir célébré la Sainte Messe, il écrivit d'un seul jet *Saint Rosaire*, livre qui respire la finesse fraîche, originale, de sa contemplation mariale. Le début du chemin, dont le terme est d'être complètement fou de Jésus, nous dit-il dans le prologue, est un amour plein de confiance envers Marie.

Conscient que la Mère du Rédempteur est le chemin le plus droit et le plus sûr pour parvenir à Dieu, ayant fait de nombreuses fois l'expérience de son aide maternelle, il déclarait avec simplicité : si je veux que vous m'imitiez en quelque chose, que ce soit en mon amour de Notre-Dame. Le vicaire général de l'Opus Dei, qui a vécu de nombreuses années à ses côtés, précise « que c'est la seule exception où le Père se donnait en exemple. Il suffisait d'un court entretien avec le fondateur de l'Opus Dei pour comprendre que ce commentaire naissait, comme une conséquence obligée, de son effort perpétuel pour se plonger en Dieu » (7).

Ses paroles, ses gestes et ses regards, ses écrits, ses sentiments, toutes les traces de son parcours sur cette terre traduisent la présence de Sainte Marie. C'est à Elle qu'il a eu recours au milieu des difficultés, comme en 1946, lorsqu'il a confié à Notre-Dame de la Merci, à Barcelone, les démarches qu'il allait entreprendre à Rome pour obtenir l'approbation pontificale de l'Opus Dei : la nouveauté de ce phénomène pastoral était si grande (dans ses aspects ascétiques, apostoliques et institutionnels) qu'on ne voyait pas comment l'intégrer dans les formes juridiques alors en vigueur dans l'Eglise. Mais l'aide de la Vierge, manifeste, permit d'obtenir une solution en quelques mois; le Serviteur de Dieu affirma alors : **Chaque pas sur le chemin juridique de l'Œuvre, nous l'avons fait sous la protection de la Mère de Dieu** (8).

Cet itinéraire a été fréquemment parsemé d'obstacles. En 1951, le Serviteur de Dieu eut le pressentiment qu'une de ces épreuves approchait et qu'allait s'abattre sur l'Opus Dei une bourrasque qui prétendait le détruire. Comme je ne savais à qui m'adresser sur cette terre, je me suis adressé, comme toujours, au Ciel, écrivit-il. Le 15 août 1951, après un voyage pénitent — pourquoi ne pas le dire ? — j'ai fait à Lorette la consécration de l'Œuvre au Très Doux Cœur de Marie (9). La foi du Serviteur de Dieu a été aussi récompensée dans cette circonstance : la Très Sainte Vierge n'a pas tardé à faire disparaître les obstacles.

Vinrent ensuite les années d'expansion de l'Opus Dei à travers les cinq continents. Quand il envoyait les premiers membres dans un nouveau pays, le Père leur donnait sa bénédiction et une image de la Sainte Vierge (il n'avait pas d'argent), avec la certitude qu'Elle n'abandonnerait pas ses enfants. Même si les difficultés des commencements furent âpres, jamais ne firent défaut la bonne humeur ni la fermeté de caractère que le fondateur inspirait depuis Rome par ses prières et sa vigoureuse dévotion mariale. En effet, la dévotion à la Sainte Vierge n'est ni mièvrerie ni manque de virilité : c'est une consolation et une joie intérieure qui comble l'âme, dans la mesure, justement, où cette dévotion suppose une mise en œuvre profonde et entière de la foi, qui nous fait sortir de nous-mêmes

et mettre toute notre espérance dans le Seigneur (10), comme le fit la Mère de Jésus-Christ.

J'ai rempli les routes d'Europe d'Ave Maria et de chansons (11); c'est ainsi qu'il décrivait les voyages qu'il faisait pour commencer l'apostolat dans divers pays ou pour le consolider dans ses débuts. Il renouvela aussi la consécration de l'Œuvre, faite à Lorette, dans d'autres sanctuaires marials : à Lourdes, à Fatima, dans la basilique du Pilier à Saragosse, à Einsiedeln (Suisse), à Willesden (Londres), etc.

Dans les dernières années de sa vie il souffrit terriblement de la crise de l'Eglise et du désarroi qui avait gagné beaucoup de chrétiens. C'est avec la résolution de confier à Notre-Dame le salut des âmes qu'il fit une neuvaine à la Sainte Vierge dans la basilique de Notre-Dame de Guadalupe, en mai 1970.

Entouré d'un petit groupe de ses fils, il récitait les mystères du Saint Rosaire, entrecoupés de son oraison à haute voix. Rappelant les « fleurs de mai » que l'on offrait à la Sainte Vierge, dans son enfance, à Barbastro, il lui disait : Ô Notre-Dame, je ne t'apporte maintenant que des épines — car je n'ai rien d'autre, — celles que je porte dans mon cœur; mais je suis sûr que, grâce à Toi, elles vont se transformer en roses (...). J'ai dû venir à Mexico, les lèvres et l'âme pleines de confiance, pour te redire que toute notre assurance est en Toi (...).

Nous n'admettons aucune autre ambition que celle de servir ton Fils et, par Lui et avec ton aide, toutes les âmes. Alors là, oui, je viens te dire le cœur brûlant : *monstra Te esse Matrem ! Et Toi, ne me réponds pas : monstra te esse filium !* car, tout conscient que je sois de ma petitesse, je ne sais vraiment pas quoi faire de plus. Si je peux faire quelque chose de plus, dis-le moi ! oui, dis-le moi ! et je l'accomplirai avec ton aide, parce que, tout seul, je n'en suis pas capable (...). Prie pour nous, pauvres pécheurs ! car c'est ce que nous sommes. Mais nous savons aussi que *tu es Refugium peccatorum ! Auxilium christianorum !* (12).

Ses voyages apostoliques suivaient, inmanquablement, des itinéraires qui aboutissaient à des sanctuaires de la Sainte Vier-



Fatima, 2 novembre 1972. Le Serviteur de Dieu, entouré de plusieurs membres de l'Opus Dei, récite le chapelet sur l'esplanade du sanctuaire.

ge; et ses catéchèses à travers l'Amérique, en 1974 et en 1975, sont marquées de jalons marials : Notre-Dame de la Aparecida (Brésil), Notre-Dame de Luján (Argentine), Notre-Dame de Lo Vázquez (Chili)...

Mgr Escrivá était reconnaissant à l'extrême. Pour n'importe quelle faveur, les actions de grâces élevaient continuellement son cœur vers la Mère de Dieu. Son cœur battait au rythme de la dévotion mariale — quelque chose d'inséparable de l'esprit de l'Œuvre depuis le début. A l'usage des membres de l'Opus Dei, il a voulu traduire ses relations avec la Vierge dans des normes de piété et dans quelques coutumes, toutes empruntées à la tradition chrétienne : des oraisons jaculatoires filiales, le salut à ses images, la récitation quotidienne du Saint Rosaire, de l'Angélus et de trois « Je vous salue Marie » chaque soir pour demander la sainte pureté; une dévotion spéciale en son honneur les samedis et lors des fêtes mariales du calendrier, les visites aux pauvres, les pèlerinages au mois de mai à des sanctuaires ou à des lieux de culte placés sous son invocation, etc.

C'est avec une claire conviction surnaturelle qu'il maintint que C'est toujours

par Marie que l'on va et que l'on « revient » à Jésus (13). Et c'est avec la même conviction que j'affirme, écrivait-il vers la fin de sa vie : ne nous étonnons pas si ceux qui veulent empêcher les chrétiens d'aller vers Jésus (ou de « revenir » vers Lui si, par malheur, ils l'ont perdu) passent d'abord sous silence l'union à Notre-Dame; ou bien qu'ils soutiennent, comme des enfants ingrats, que les pratiques traditionnelles de piété sont dépassées (...). Si, dans l'âme du chrétien, l'on affaiblit les relations avec Marie, une déviation est amorcée qui conduit facilement à la perte de l'amour de Dieu (14).

En 1970, alors qu'il se trouvait au Mexique et qu'il regardait un tableau de la Vierge de Guadalupe remettant une rose à l'Indien Juan Diego, le Serviteur de Dieu fit cette prière à haute voix : voilà comment je voudrais mourir : en regardant la Vierge Marie, tandis qu'Elle me donne une fleur (15). C'est ainsi qu'il est mort. Il était midi, le 26 juin 1975. En entrant dans la pièce où il travaillait habituellement, il porta son regard, selon sa coutume, sur le tableau de la Vierge de Guadalupe qui s'y trouve, et il tomba sans connaissance. La Sainte Vierge avait exaucé sa prière.

(1) *Recuerdos del Pilar*, article du Serviteur de Dieu publié dans *El Noticiero*, Saragosse, 11-10-1970.

(2) *Ibid.*

(3) Cf. A. Vázquez de Prada, *El Fundador del Opus Dei*, Ed. Rialp, Madrid 1983, note 35, p. 495.

(4) RHF (*Registro Histórico Fundador*) 20589, p. 18.

(5) RHF 20168, p. 109.

(6) RHF 20589, p. 124.

(7) Javier Echevarría, *El amor a María Santísima en las enseñanzas de Monseñor Josemaría Escrivá de Balaguer*, Revue *Palabra*, n. 156-157, Madrid 1978, p. 30.

(8) RHF 20754, p. 8.

(9) RHF 20755, p. 128.

(10) *Quand le Christ passe*, n. 143.

(11) RHF 20589, p. 451.

(12) RHF 20166, p. 788-791.

(13) *Chemin*, n. 495.

(14) *La Virgen del Pilar*, article du Serviteur de Dieu publié dans *Libro de Aragón*, Saragosse 1976.

(15) *Postulation de la cause de béatification et de canonisation du Serviteur de Dieu Josemaría Escrivá de Balaguer, prêtre, fondateur de l'Opus Dei, Articles du postulateur*, Rome 1979, n. 402.

Sous son impulsion spirituelle

Grâce à une fidélité héroïque à la volonté divine, à une vie de prière et de mortification incessantes et s'adonnant avec acharnement à un travail plein d'espérance, Mgr Josemaría Escrivá de Balaguer inspira et guida, quarante-sept années durant, le développement apostolique de l'Opus Dei dans le monde entier.

La tâche principale de l'Œuvre consiste à former ses membres pour que chacun, individuellement, exerce son travail apostolique de chrétien dans le monde et dans la société.

L'apostolat essentiel de l'Opus Dei — selon les mots mêmes de son Fondateur — est celui que réalise individuellement chaque membre dans son propre lieu de travail, dans sa famille, parmi ses amis. Action qui n'attire pas l'attention, difficile à traduire en statistiques, mais génératrice de fruits de sainteté dans des milliers d'âmes, qui vont à la suite du Christ silencieusement et efficacement, dans leur tâche professionnelle quotidienne (*Entretiens avec Mgr Escrivá*, n° 71).

Cependant, comme il le disait lui-même, en répondant à la question d'un journaliste : D'autre part, l'Opus Dei, en tant qu'Institution, érige avec le concours d'un grand nombre de personnes qui ne sont pas membres de l'Œuvre — et qui souvent ne sont pas chrétiennes — des entreprises collectives au moyen desquelles l'Œuvre tâche de contribuer à la solution de tant de problèmes qui se posent dans le monde actuel. Ce sont des centres d'éducation, d'assistance, de promotion et de formation professionnelle, etc. (*Entretiens avec Mgr Escrivá*, n° 84).

Nous sommes contraints de ne donner ici qu'une brève description de quelques-unes des nombreuses œuvres apostoliques qui — avec des traits différents, selon les besoins du lieu ou du moment — sont nées grâce à l'impulsion spirituelle du Fondateur de l'Opus Dei.

L'Institut Féminin d'Etudes Supérieures Guatemala

En février 1975, quelques mois avant sa mort, Mgr Escrivá a passé quelques jours au Guatemala, au terme de son troisième voyage de catéchèse à travers l'Amérique. Tout comme les voyages antérieurs, celui-ci lui a permis de semer abondamment la doctrine : animé du désir de servir de plus en plus généreusement l'Eglise, le Serviteur de Dieu poussa ses fils et ses filles à effectuer un apostolat vaste et fécond, qui donne un éclairage chrétien à la société tout entière. A cette occasion, plein d'espérance, il bénit des terrains situés au sud de la capitale guatémaltèque, où devait commencer la construction d'un nouveau siège pour l'Institut Féminin d'Etudes Supérieures. Le siège précédent, inauguré en 1964, était devenu trop petit



Le siège de l'Institut Féminin d'Etudes Supérieures.



Le travail de l'Institut atteint un grand nombre de hameaux du Guatemala.

à cause du nombre croissant d'élèves et du développement de nouvelles initiatives.

Il s'agissait d'une nouvelle étape de la vie de ce Centre, né (comme tant d'autres) de la préoccupation du fondateur de l'Opus Dei pour la formation de la femme. Dès les premières années de son sacerdoce, Mgr Escrivá avait rappelé le rôle fondamental que la femme chrétienne — souvent en participant directement à la vie publique — exerce dans l'amélioration des structures sociales et, spécialement, dans la consolidation de la famille : Elle y parviendra dans la mesure où elle sera préparée sur les plans humain et professionnel. Il est clair que la famille autant que la société ont besoin de son apport particulier, qui n'est en rien secondaire (1).

Les activités de cet Institut visent la promotion de la femme, pour qu'elle puisse faire son apport irremplaçable dans des secteurs vitaux de la société et permettre que leur développement soit plus équilibré : la famille, l'éducation, les arts ména-

gers et l'organisation du foyer, les structures sanitaires et agricoles. C'est dans ce but que l'Institut Féminin d'Etudes Supérieures offre toute une gamme de programmes de formation qui attirent l'attention par l'ampleur de leur projection sociale.

Il est composé de deux écoles de niveau universitaire : l'une de décoration, l'autre d'administration de collectivités. Si tout l'Institut est né sous l'impulsion spirituelle du Serviteur de Dieu, cela est particulièrement vrai pour l'Ecole d'Administration de Collectivités, qui, pendant cinq années, prépare ses élèves à gérer l'administration de centres hospitaliers ou hôteliers ; elle leur offre aussi une formation technique pour améliorer l'organisation du foyer et donner toute sa place à la mission éducatrice de la femme dans sa famille. La Licence délivrée par cette Ecole a été validée officiellement en 1984, cinq ans après l'inauguration des nouveaux bâtiments de l'Institut.

En outre, le Centre diffuse des programmes éducatifs plus vastes ; il assure des



Un groupe d'élèves dans la salle des projets.

cours par correspondance d'administration ménagère, de culture générale, d'applications techniques à la vie ménagère (architecture, médecine, psychologie, diététique, économie, etc.), jusqu'au niveau supérieur; et il organise des cours de culture générale dans plusieurs villes et villages du pays, ce qui étend son influence à tout le Guatemala. En plus de ses activités d'enseignement, l'Institut exerce une fonction de conseil à l'égard de beaucoup d'autres organismes qui, dans d'autres pays d'Amérique centrale, proposent des programmes similaires pour l'éducation de la femme.

A côté de ces aspects professionnels de l'enseignement, l'Institut veille aussi (suivant en cela les indications du Serviteur de Dieu) à favoriser la formation intégrale des élèves: donner à leur travail des idéaux chrétiens; se comporter de manière à résoudre en chrétien les problèmes de la famille et de la société.

L'ampleur de cette action éducative a été publiquement reconnue à plusieurs reprises: son rayonnement universitaire fait de l'Institut un moyen de grande influence pour la formation de la femme, dans la société guatémaltèque et dans d'autres pays d'Amérique centrale. La réputation internationale de ce Centre est hautement renforcée par les activités organisées en marge des cours ordinaires: congrès, conférences, séminaires, tables rondes, cours magistraux, etc.

En réponse à la préoccupation constante du Serviteur de Dieu pour les milieux so-

ciaux moins favorisés, l'Institut soutient, en outre, des actions d'éducation élémentaire dans des zones rurales: des groupes de professeurs et d'élèves se rendent dans des localités isolées pour assurer divers cours auprès des habitants: amélioration du rendement des ressources alimentaires disponibles, hygiène, secourisme, etc. Ils enseignent également aux enfants les notions fondamentales de la foi chrétienne. L'action de l'Institut touche ainsi des milliers de familles paysannes, et la formation culturelle et technique qu'il donne, avec la foi chrétienne, parvient aux milieux les plus marginaux de la société.

Ce qui n'était, en 1975, qu'un espace de terrains à construire est devenu, en quelques années, le siège d'un foyer dynamique d'initiatives en faveur du développement de la formation professionnelle et culturelle de la femme. Faire du Christ le fondement solide de toutes les activités humaines a été depuis 1928 au cœur de la vie et des enseignements de Mgr Escrivá et a inspiré les premiers membres de l'Opus Dei, dont le travail en Amérique centrale a commencé en 1953. C'est d'ailleurs le dénominateur commun des œuvres apostoliques dans lesquelles l'esprit de l'Opus Dei encourage la promotion d'activités au service de personnes de toute condition.

(1) *Entretiens avec Mgr Escrivá*, n. 87.

On nous écrit

IL A TROUVE DU TRAVAIL

Un de mes cousins avait perdu son emploi et en cherchait un autre. Un beau jour, il vit dans la chambre de sa petite sœur, une image du fondateur de l'Opus Dei et commença à réciter la prière tous les soirs, en demandant de trouver un travail et en promettant de faire un don.

Peu de jours après, un de ses amis lui fit savoir qu'il avait un travail pour lui. Depuis cinq jours, il est maçon dans l'entreprise de son ami, et le don, il l'a déjà fait.

G.M., Palerme (Italie)

IL A REÇU LES DERNIERS SACREMENTS

Un patient atteint d'un cancer de l'estomac se trouvait dans l'hôpital où je travaille. Son état empirait de jour en jour et il devait s'alimenter par perfusion. L'homme, déjà âgé, était catholique mais non pratiquant. Il ne se rendait pas compte que son état empirait et qu'il allait bientôt mourir. Il refusa de recevoir les derniers sacrements malgré les invitations de ses proches.

Je commençai à confier l'affaire à Mgr Escrivá, en priant régulièrement la prière de l'image pour ce malade. Entre-temps, son état empirait toujours et je prévoyais qu'il allait mourir dans les jours suivants. Après l'avoir confié très intensément au Serviteur de Dieu, je lui rendis visite un soir et lui parlai du sens surnaturel de sa maladie et de sa mort imminente. Il réagit très bien et se montra d'accord pour recevoir les derniers sacrements. Le soir même, il fit appeler l'aumônier de l'hôpital et se fit administrer l'onction des malades. Il est mort le lendemain.

M.H., Essen (Allemagne)

IL A REUSSI A BIEN PARLER

J'écris cette lettre maintenant, car j'ai un motif qui la justifie. Je suis étudiant en deuxième année de l'Ecole des Mines. Depuis mon enfance, j'ai eu des difficultés pour parler, et mes parents se sont préoccupés de résoudre ce problème dès mes premières années et de me faire faire des exercices dans ce but. Il semblait parfois que je faisais des progrès pendant le traitement, mais cette impression durait peu. A cause de cette difficulté, je me sentais mal à l'aise dans n'importe quel milieu. On me traitait comme un être inférieur, spécialement mes professeurs. J'allais à une école ordinaire, mais j'éprouvais de grandes difficultés à articuler des mots en classe, car je devenais très nerveux. Il y a presque deux ans, j'ai reçu de ma sœur l'image avec la prière à Mgr Josemaría Escrivá. Au début, je ne croyais pas que les choses allaient s'améliorer. Je récitais la prière presque tous les jours, l'après-midi, avec une petite étincelle d'espérance que ma prière puisse être écoutée. Au bout de peu de temps le grand changement s'est produit dans ma vie. J'ai acquis peu à peu une prononciation correcte, jusqu'à parvenir à bien parler. Tout ceci s'est réalisé grâce à Mgr Josemaría Escrivá, qui a écouté ma prière et m'a aidé. Je veux le remercier tous les jours de ma vie. Je porte l'image tout le temps avec moi, pour qu'il me guide parmi les difficultés et les problèmes de la vie courante.

S.Z., Cracovie (Pologne)

UNE LEÇON DE FOI

L'an dernier, je me suis trouvé sans travail stable. Dans cette situation, j'ai fait appel à l'intercession de Mgr Escrivá pour qu'il m'obtienne quelque chose. Comme aucune solution n'apparaissait, j'ai intensifié ma prière, et la première offre s'est présentée. A ce moment-là j'ai pensé que ce n'était sans doute pas une faveur de Monseigneur, mais simplement le résultat de mes démarches et, comme tout était presque complètement arrangé, je cessai de prier pour cette affaire. Peu de jours après, on me fit savoir que les tests d'embauche dans l'entreprise avaient donné des résultats négatifs.

Je me remis à prier pour cette affaire, sans que rien ne se produise. Je redoublai de prière et on m'appela par téléphone d'une usine à laquelle j'avais écrit un an plus tôt. Après la première entrevue, les perspectives semblaient être bonnes. Je priai avec une intensité plus grande encore. Le lendemain, on m'a rappelé pour une seconde entrevue, cette fois avec le directeur de l'usine. D'après mes informations, quand on arrive à cette seconde entrevue, le contrat d'embauche est pratiquement assuré. Les doutes m'assaillirent de nouveau, persuadé que je devais tout cela à mes démarches. Et je cessai à nouveau de prier. Le temps passa, et le poste ne me revint pas.

Je recommençai à prier et une autre offre de travail se présenta. Il était presque sûr qu'on allait me l'attribuer, grâce à mes antécédents et aux dossiers remis. A nouveau les doutes, et ce qui semblait déjà résolu n'aboutit pas.

Au début de cette année, je me suis rendu compte de cette succession d'événements et, demandant pardon pour mon manque de foi et de vision surnaturelle, j'ai commencé à demander avec insistance un travail au Père. Au bout d'une semaine, j'ai reçu une réponse à une de mes lettres. Je continuai à prier. Je passai la première entrevue avec des résultats positifs. Je priai avec davantage de force et d'insistance, jusqu'à ce que je sois pris pour le travail que je réalise actuellement, et cela dans un délai beaucoup plus court que ce qui était prévu à l'origine.

Je veux témoigner ma gratitude envers Mgr Escrivá pour cette faveur; je désire, en outre, le remercier pour la finesse de sa pédagogie, qui m'a aidé à voir beaucoup mieux la main de Dieu dans toutes les choses et les faits de ma vie.

J.O.G., Rosario (Argentine)

LA DOULEUR A DISPARU

Un jour de l'été dernier, ma fillette — qui a deux ans — était en train de jouer quand elle se mit soudainement à pleurer. Sa main droite était enflée et elle commença à avoir des rougeurs anormales. Je l'ai conduite au service des urgences d'un hôpital voisin, où une infirmière l'examina. Pour essayer de lui faire tendre la main, elle lui montrait un jouet, mais la petite se plaignait d'une violente douleur et se refusait à faire le moindre mouvement.

L'infirmière ordonna des radiographies et, tandis que j'attendais, je récitai pendant une demi-heure la prière pour la dévotion privée au Serviteur de Dieu Josemaría Escrivá, en lui demandant la guérison de ma petite fille.

On m'envoya de nouveau au service des urgences, où l'infirmière recommença à montrer le même jouet à la gamine; celle-ci, sans hésiter, tendit la main pour le prendre. Elle n'avait plus du tout mal. Surprise, l'infirmière commença à lui faire remuer la main, sans que la fillette se plaigne. Pensant qu'un médecin l'avait examinée, elle me demanda quel médicament lui avait été administré; je lui répondis aucun. L'infirmière me regarda avec incrédulité, sans s'expliquer ce qui était arrivé. Moi, je le savais : Mgr Escrivá avait guéri l'enfant.

Depuis lors, quand ma petite fille me regarde avec l'image du Serviteur de Dieu dans les mains, elle dit : « Ce papa m'a guéri. »

E.O., Chicago (Etats-Unis)

UN AGRESSEUR REPENTI

Le dimanche 21 avril, je me rendais dans un centre de l'Opus Dei pour assister à une récollection mensuelle. En traversant une avenue, mon attention fut attirée par quelqu'un qui me semblait un peu suspect. Je me recommandai à la protection de mon ange gardien et je poursuivis ma route. Soudain je me rendis compte que l'individu me suivait; puis il me rejoignit. Me prenant par le bras, il me demanda tout ce que j'avais, et m'assura qu'il ne m'arriverait rien si je le lui donnais. Ma première réaction fut de me placer sous la protection de Mgr Escrivá, et je m'écriai : « Père ! » « Que dis-tu ? » répondit le garçon. Je lui donnai mes boucles d'oreille, ma montre, un anneau..., tout. « Maintenant, l'argent ! » ajouta-t-il. Comme j'avais dans les mains un exemplaire de *Chemin de Croix* de Mgr Escrivá, je lui demandai de le tenir pendant que j'ouvrais mon sac à main pour lui montrer qu'il n'y avait pas un sou dedans, mais seulement des écrits du fondateur de l'Opus Dei et le chapelet. Tandis que je fouillais, il se mit à contempler fixement une image de Mgr Escrivá qui dépassait de *Chemin de Croix*.

Son méfait accompli, il s'enfuit en courant après m'avoir jetée par terre. Je pensai alors que le mieux à faire c'était de prier Mgr Escrivá et de tout abandonner entre ses mains. C'est ce que je fis.

Je traversai la rue suivante et, tout d'un coup, je me rendis compte que quelqu'un d'essoufflé me suivait. Je constatai avec panique qu'il s'agissait de mon agresseur. « Prends ça ! » me dit-il; je tendis la main et il me rendit tout ce qu'il avait subtilisé. « Ça a été ce prêtre sur la photo ! » s'exclama-t-il. Avant de s'en aller, j'ai pu lui donner l'image de Mgr Josemaría Escrivá, à qui j'attribue cette faveur en toute certitude.

P.N.V., Valence (Espagne)

TOUT A CHANGE DANS MA VIE

Je vais avoir 54 ans. Lorsque j'ai eu mon baccalauréat, en 1951, je me suis mis à suivre des chemins qui m'ont conduit à l'alcool. Je buvais tous les jours, surtout ces dernières années. J'ai essayé plusieurs fois d'y renoncer, mais tous mes efforts demeuraient vains; je n'avais aucune volonté.

Un jour, ma sœur m'a donné une petite image avec la prière pour la dévotion privée à Mgr Escrivá en me recommandant de lui demander de l'aide. Je pris l'image, mais la laissai sur mon bureau, car tout cela n'avait pour moi aucune importance.

Le temps passa. Un jour, alors que j'avais bu et que je me trouvais plongé dans la tristesse et la solitude qui en sont la conséquence, mon regard tomba sur la petite image, et je sentis quelque chose qui me poussait à implorer son aide. Je ne sais comment l'expliquer, mais ma vie a complètement changé à partir de ce moment-là. Auparavant, je vivais dominé par l'alcool parce que Dieu me manquait. J'ai compris alors que Dieu ne m'avait jamais abandonné et qu'il m'envoyait de nouvelles forces par l'intermédiaire de ce prêtre, que je considère comme mon Père parce que je suis né de nouveau grâce à son intercession auprès de Dieu.

X.X. (Colombie)

Nous vous témoignons que nous avons obtenu la guérison de notre fils Serge par l'intercession de Mgr Escrivá de Balaguer. Serge a été atteint d'une méningite à l'âge de 14 jours. Il tomba gravement malade et se mettait en arrêt respiratoire. Il est resté à l'hôpital pendant deux semaines. Pendant son séjour à l'hôpital nous avons fait les prières pour que, par son intercession, Serge soit sauvé.

T.K., Ouagadougou (Burkina Faso)

On nous écrit

Je suis chauffeur de taxi et, il y a un an environ, un samedi soir, j'ai rencontré un prêtre à l'église Saint-Jean de Cocody, avec lequel j'ai eu une conversation et je lui ai dit que ma femme était malade et qu'elle ne pouvait pas avoir d'enfants. Le prêtre m'a donné une image de Mgr Escrivá de Balaguer et m'a dit de prier pour demander la guérison de ma femme. J'ai fait ce qu'il m'a dit, j'ai prié l'image le matin, à midi et le soir. Au bout de deux mois ma femme a retrouvé la santé. Nous avons maintenant une petite fille, et nous sommes très contents. Nous remercions Dieu infiniment, et nous sommes convaincus que c'est grâce à l'intercession de Mgr Escrivá de Balaguer que nous avons été exaucés.

E.A., Abidjan (Côte-d'Ivoire)

Il y avait bien des années que nous avons un grave problème familial. Une nièce menait une vie complètement déréglée, et elle nous a fait passer des années d'inquiétude et de nuits sans sommeil. Un jour, j'ai reçu de gens que je connaissais le *Bulletin d'Information* et un livre sur Mgr Josemaría Escrivá, fondateur de l'Opus Dei. Je m'adressai à Mgr Escrivá avec la prière de l'image pour la dévotion privée. Il n'a pas fallu beaucoup de temps pour constater un premier signe de changement dans la vie de notre nièce. Pleins d'espoir, nous continuions à prier pour sa conversion et pour qu'elle reçoive de l'aide dans ses tâches professionnelles. C'est presque incroyable: elle a complètement changé et elle mène maintenant une normale. Je suis sûre que Mgr Escrivá l'a beaucoup aidée. Notre joie et notre gratitude envers lui, dans l'intercession de qui nous avons placé toute notre confiance, sont immenses. En remerciement pour l'aide reçue, je vous ai envoyé un don pour vos activités de formation.

B.M.K. (Allemagne)

On a découvert que mon oncle avait un cancer. Il n'avait pas pratiqué la foi dans les vingt dernières années. Ma famille priait continuellement pour qu'il revienne à l'Eglise; ma mère et moi, nous avons eu recours à l'intercession du Serviteur de Dieu Josemaría Escrivá.

A partir de ce moment-là, mon oncle a commencé à s'intéresser à des questions religieuses et a parlé avec un prêtre de l'Opus Dei. Quelque temps plus tard, il se décida à recevoir le sacrement de l'onction des malades. Après un an de grandes souffrances et de traitements douloureux, il demanda qu'un prêtre vienne célébrer la Messe chez lui car il ne pouvait plus sortir. Il récita lentement le Credo, reçut la communion et ressentit une grande paix.

Le lendemain, un dimanche, le prêtre célébra de nouveau la Messe et, peu après, mon oncle sombra dans le coma, à cause d'une tumeur cérébrale qui l'emporta deux jours plus tard, le jour de son trente-huitième anniversaire.

P.C. (Angleterre)

J'ai actuellement 39 ans. Depuis que j'ai quitté le collège, à la fin de mes études secondaires, j'ai eu beaucoup de mal à trouver un travail approprié. J'étais très déprimé et j'en suis même arrivé une fois à tenter de me suicider en avalant un flacon de comprimés très dangereux de cyanure. Grâce à Dieu, j'ai survécu à cette période. Un jour, en regardant les livres de la bibliothèque de la mission catholique, j'ai trouvé par hasard un exemplaire du premier numéro du *Bulletin d'Information* sur Mgr Escrivá, auquel était jointe une image avec la prière. Je me suis « lancé à l'assaut » du Ciel par l'intercession de Monseigneur. Maintenant, même si je ne suis employé qu'à mi-temps, je suis très heureux; tous les états d'âme et les pensées dépressives qui me faisaient songer à me supprimer ont totalement disparu. Merci, merci infiniment à ce Serviteur de Dieu vraiment saint.

X.X. (Iles Fidji)

J'ai obtenu de Dieu, par l'intercession de Mgr Josemaría Escrivá, la faveur que mon mari recouvre la vue après de nombreuses années de cécité confirmée.

M.A.N., Enugu (Nigeria)

Depuis l'âge de cinq ans, ma sœur était victime d'attaques d'épilepsie. A quinze ans, après avoir fait appel à de nombreux médecins durant ces dix années, sans trouver aucun traitement efficace, elle avait toujours ces attaques qui, en outre, étaient très douloureuses.

Lorsque j'ai appris les faveurs concédées à beaucoup de monde par l'intercession de Mgr Josemaría Escrivá, j'ai pensé à ma sœur et je lui ai donné une image avec la prière pour la dévotion privée. Toute ma famille a commencé à prier, et à demander sa guérison. Au bout de deux mois, ma sœur allait parfaitement bien; elle se trouvait, de manière surprenante, entièrement rétablie et n'avait plus eu aucune attaque. Ma famille et moi, nous attribuons cette guérison à Mgr Escrivá.

E.H.S., Mazatlán (Mexique)

J'avais une tante qui souffrait d'un cancer de l'estomac. Elle a été opérée à plusieurs reprises. Elle ne pratiquait plus la religion et ne s'était plus confessée depuis son enfance.

J'ai fait part à sa fille de mon inquiétude pour la santé spirituelle de sa mère, et je lui ai donné l'image de Mgr Escrivá. La fille ne se confessait plus depuis cinq ans. A la suite de cela, elle s'est confessée, et nous avons fait la neuvaine, en demandant à Mgr Escrivá d'intercéder pour l'âme de sa maman, car nous voulions qu'elle puisse se confesser.

La veille de sa mort, elle s'est confessée à l'hôpital. Nous remercions vivement Mgr Escrivá de son intercession.

C.C. (Porto-Rico)

Lors d'une fête de l'Epiphanie, au cours de la nuit, un de mes frères, qui se droguait systématiquement, arriva à un point limite. Ma mère essaya de le convaincre d'accepter une cure de désintoxication, mais il refusa fermement: il voulait vivre sa vie sans s'occuper de sa famille. Face à cette situation, je me mis à réciter avec une grande foi la prière pour la dévotion privée, en demandant que mon frère change d'avis.

Le lendemain matin, il demanda pardon pour tout le mal qu'il nous avait fait. Il voulait recommencer à lutter et était disposé à se faire hospitaliser.

En attendant qu'arrive le moment de son retour à la maison, nous invoquons tous le fondateur de l'Opus Dei pour qu'il intercède afin que sa guérison soit totale.

X.X. (Espagne)

Après six mois de prières à Monseigneur Josemaría Escrivá de Balaguer, j'ai l'immense joie de vous annoncer que j'ai été exaucée.

Un de mes amis d'enfance souffrait de nombreuses injustices dans son service. J'ai cru à un moment donné qu'il allait mettre fin à ses jours si on ne l'aidait pas. J'ai prié Mgr Escrivá, et voici que l'on vient de m'apprendre après six mois de neuvaines, qu'il a non seulement reçu une promotion, mais qu'il est pressenti pour assurer la direction de la société où il travaille.

Des revirements de situations de ce genre ne sont dus qu'à un miracle.

Je ne peux que croire en la sainteté de Mgr Escrivá. Je le ferai connaître autour de moi, afin que, du haut du Ciel, il nous aide tous.

M.N., Abidjan (Côte-d'Ivoire)

Les originaux de ces récits, avec les noms et les adresses de ceux qui les ont écrits, sont conservés dans les archives de la Postulation de la Cause.

ŒUVRES DE Mgr ESCRIVÁ DÉJÀ PUBLIÉES

- Chemin** « Mgr Escrivá a écrit là plus qu'un chef-d'œuvre; il a écrit en puisant l'inspiration dans son propre cœur. C'est aussi le cœur qu'atteignent directement les brefs paragraphes qui composent le CHEMIN... », et dans lesquels transparaissent « la fraternelle et ardente indulgence de l'auteur, la paternelle sollicitude avec laquelle il voit, comprend, corrige, par la persuasion et non par la menace » (*L'Osservatore Romano*, 24 mars 1950). La première édition de ce livre a été publiée en 1934, sous le titre de *Consideraciones Espirituales*. Depuis lors, 221 éditions ont été publiées, en trente-huit langues avec un tirage de 3 478 664 exemplaires (Le Laurier, éditeur).
- Saint Rosaire** Livre de méditations sur chacun des quinze mystères de la vie du Christ et de la Vierge, que l'on contemple lors de la récitation du Saint Rosaire.
La première édition date aussi de 1934. Depuis lors, 81 éditions ont été publiées, en dix-huit langues avec un tirage de 515 609 exemplaires (Le Laurier, éditeur).
- Entretiens avec Mgr Escrivá** Mgr Escrivá répond par écrit aux questions qui lui ont été posées par plusieurs journaux et revues de différents pays, en abordant les sujets qui intéressaient le plus leurs lecteurs respectifs.
La première édition a été faite en 1968. Depuis lors, 42 éditions ont été publiées, en sept langues avec un tirage de 292 820 exemplaires (Le Laurier, éditeur).
- Quand le Christ passe** Ce livre recueille quelques-unes des nombreuses homélies prononcées par Mgr Escrivá tout au long de sa vie. Elles constituent un exposé profond et suggestif de la doctrine et de la vie chrétiennes, où le clarté s'unit à la profondeur théologique. La première édition est parue en mars 1973. Depuis, 54 éditions ont été publiées, en neuf langues avec un tirage de 355 554 exemplaires.
Ce volume est précédé d'un prologue de Mgr del Portillo, actuellement prélat de l'Opus Dei (Le Laurier, éditeur).
- Amis de Dieu** Recueil de dix-huit autres homélies, dans lesquelles l'auteur prend les vertus chrétiennes comme fil conducteur de son dialogue filial avec Dieu. On retrouve dans ce livre le style intime et direct du précédent recueil. Il a été publié en 1977, et 35 éditions en sept langues ont vu le jour avec un tirage de 258 973 exemplaires.
Ce volume est précédé d'un prologue de Mgr del Portillo, actuellement prélat de l'Opus Dei (Fayard-Mame, éditeur).
- La Abadesa de Las Huelgas** Etude théologique et juridique. C'est une recherche pénétrante à partir de sources et de documents d'époque sur un cas extraordinaire de juridiction quasi-épiscopale concernant l'abbesse du célèbre monastère de la province de Burgos (Espagne).
La première édition a été publiée en 1944; la seconde date de 1974.
- Chemin de Croix** Œuvre posthume de Mgr Escrivá, fruit de sa contemplation des scènes de la Passion du Seigneur. Elle a été préparée pour aider à faire oraison et pour accroître notre esprit de douleur pour nos péchés ainsi que notre reconnaissance envers Jésus-Christ qui, dans sa Miséricorde, nous a rachetés au prix de son Sang.
La première édition a été publiée en février 1981. Depuis lors, 29 éditions ont déjà vu le jour, en neuf langues avec un tirage de 229 264 exemplaires (Le Laurier, éditeur).
- Sillon** Nouvelle œuvre posthume, ce livre est « tout comme *Chemin (...)*, le fruit de la vie intérieure de Mgr Escrivá et de son expérience des âmes. Il est écrit dans le but de favoriser et de faciliter la prière personnelle. Le genre et le style de *Sillon* ne sont donc pas ceux des traités de théologie, bien que sa spiritualité, riche et profonde, implique une théologie des plus élevées » (extrait du prologue de Mgr del Portillo).
La première édition a été publiée en octobre 1986. Depuis lors, 23 éditions en six langues ont vu le jour, atteignant déjà un tirage de 265 049 exemplaires (Le Laurier, éditeur).
- Forge** La dernière œuvre posthume publiée, *Forge*, « est un livre de feu, dont la lecture et la méditation peuvent faire passer tant d'âmes au creuset de l'Amour divin, en leur communiquant d'ardents désirs de sainteté et d'apostolat, car tel était le souhait de Mgr Escrivá » (extrait du prologue de Mgr del Portillo).
La première édition a été publiée en octobre 1987. Depuis lors, 9 éditions en cinq langues ont déjà été publiées, avec un tirage de 169 023 exemplaires (Le Laurier, éditeur).

PRIERE

destinée à la dévotion privée

Ô Dieu, qui as concédé d'innombrables grâces à ton serviteur Josemaría, prêtre, en le choisissant comme instrument très fidèle pour fonder l'Opus Dei, chemin de sanctification dans le travail professionnel et dans l'accomplissement des devoirs ordinaires du chrétien : fais que je sache moi aussi convertir tous les instants et toutes les circonstances de ma vie en occasions de t'aimer et de servir, avec joie et simplicité, l'Eglise, le Souverain Pontife et les âmes, éclairant les chemins de la terre avec la lumière de la foi et de l'amour. Daigne glorifier ton serviteur Josemaría et accorde-moi, par son intercession, la faveur que je te demande : ... Amen.

Notre Père, Je vous salue Marie, Gloire au Père.

Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre avec ce Bulletin d'information anticiper en rien le jugement de l'autorité ecclésiastique et ne destiner en aucune façon cette prière au culte public.

La diffusion de ce Bulletin est gratuite, et repose uniquement sur la générosité de ses lecteurs.

Sa publication est subventionnée par l'Association pour le Développement Culturel — ADEC — qui est habilitée à recevoir vos participations.

Si vous désirez soutenir la publication et la diffusion du Bulletin, nous vous serions reconnaissants de libeller vos chèques ou mandats à l'ordre de ADEC, C.C.P. Paris, n° 1717.23 L.

Vous pouvez également nous envoyer les nom et adresse de personnes susceptibles de recevoir ce Bulletin d'Information, en utilisant à cet effet la partie détachable de l'encart joint à ce Bulletin.

1988.